# 14 Le cœur de lion

~ COÏNCIDENCES ~

«… Il n’y a pas de coïncidence dans tout ce qui dépend du Lid-gesah’Arch. Le cours de l’histoire est parfois plus simple. C’est tout. »

Extrait du Livre du Héros éternel de Coor-M’Ock (Maamù IV.2.2.1)

Lauranna admirait la cité de Tremel du haut d’un petit promontoire qui surplombait la grande plaine du Tremlor. Les grandes vallées fluviales avaient été laissées plus loin au nord. La grande plaine était verdoyante et de nombreux arbres millénaires venaient ponctuer ce paysage suffocant de beauté sauvage. Au nord on apercevait encore les vallons où coulaient le Tremlor et ses affluents. Au sud de son promontoire, Tremel était posée au milieu de la verdure et de ce centre rayonnaient quelques champs cultivés et surtout des vergers luxuriants. On pouvait distinguer très nettement la large route en pierre pavée érigée des siècles plus tôt, partant pour l’est, l’embouchure et le port de Spao. La ville semblait presque perdue au milieu de cette plaine immense qu’aucune aspérité ne venait défigurer. L’automne venait d’arriver, les pluies seraient de plus en plus fréquentes. Lauranna savait aussi ce que cela signifiait pour elle et sa mission. Les cartes étaient distribuées et même si elle pouvait encore agir ça ne servirait plus à grand-chose. *Pourtant…*

Elle apercevait au sud de la ville les camps d’une ou plusieurs légions. *Impressionnant*. Les bivouacs étaient nettement séparés les uns des autres par un ou deux kilomètres. Le premier au sud-ouest s’appuyait sur un hameau qui se trouvait à moins d’un kilomètre de la cité, successions de carrés blancs parfaitement alignés. En y regardant plus précisément ça ne pouvait pas être une légion mais seulement une partie de l’une d’elle. Le reste était adossé à l’est la cité de Tremel et barrait l’accès à la route de Spao. Juste en dessous de son poste d’observation la 20ème arrivait dans leur dos. Barens serait à Tremel avant midi. Depuis l’incident deux nuits plus tôt, elle avait continué à suivre la légion. Mais, en réalité elle avait définitivement renoncé à assassiner le légat. Elle observait les trois corps d’armées avancer en colonne, bien organisée, perdue dans ses pensées. *Pourquoi les suivre ?* Elle aurait dû remonter en direction du nord ou passer du côté de Chanseth où les guetteurs ne la cherchaient pas. Au lieu de ça elle traînait dans le sillage de cette foutue légion. Depuis, qu’elle avait optée pour Barens les choses étaient allées de travers. La chance et les bons choix de sa cible avaient concouru à la mettre en défaut. Elle ne croyait pas à la chance. Elle ne croyait pas non plus au destin. *Pourtant…*

Le visage du jeune soldat croisé l’autre nuit ne cessait de lui revenir en mémoire. Il l’avait vu. Il l’avait entendu ou peut-être les deux. Et pourtant… Elle aurait juré qu’il était aveugle. Quand elle s’était approchée de lui après l’avoir paralysé grâce aux pouvoirs de l’Inaï-mu’waad, elle avait été frappée par ces yeux bleus d’une extrême pâleur. Mais, ce qui continuait à la questionner, à la hanter même, était le fait qu’il ait résisté à sa voix. C’était la première fois qu’on lui résistait. Elle avait été prévenue au centre. Ses instructrices du Morganat lui avaient dit que certains esprits pouvaient se protéger de l’Inaï-mu’waad, mais cela nécessitait énormément de volonté. Comment ce jeune homme avait-il réussi ? *Non seulement tu t’es fait repérer mais il a résisté*. Elle avait cependant un doute. La douceur avec laquelle il lui avait touché le bras était peut-être due à la paralysie, mais elle n’en était pas sûre. Le soldat n’avait pu que limiter les effets. *Peut-être*. Elle avait très vite été dans son dos et pourtant ses yeux ne cessaient de harceler sa mémoire. Elle ne pouvait permettre ça. Elle ne pouvait pas garder cette faille. Elle venait de prendre la décision de retrouver le soldat et d’éteindre définitivement la vie derrière ces yeux. Elle venait de prendre une décision qui allait sceller l’avenir de nombreuses personnes y compris la sienne.

…

La légion s’installa à deux kilomètres à l’ouest de Tremel, sur un front courant sur près de quatre kilomètres. Barens s’établit dans une ferme isolée, bordée au nord et à l’ouest par d’importants bosquets d’arbres. Les trois corps d’armée étaient disposés en campements séparés. Narlon Barens sorti de la ferme et enfila un chapeau à larges bords pour le protéger de la bruine qui tombait sans discontinuer à moins d’être remplacée par une pluie tiède et violente. Tout était humide depuis des jours et rien ne parvenait à véritablement sécher. Elvan était juste derrière son légat. Il arborait son nouvel uniforme de lieutenant et les insignes distinctifs des Jidaï-atah. Leneckaar lui avait défendu de se mettre en cuirasse comme les jours précédents. La réunion à laquelle ils se rendaient nécessitait une tenue plus protocolaire. Les dernières nouvelles envoyées par le légat Vinckharm étaient mauvaises et ce dernier semblait rassuré de voir que Barens n’avait pas chômé en route. Les trois hommes montèrent sur leurs faucheurs escortés par une cohorte d’éclaireurs dont Leysseen faisait partie sous les ordres de Luun, son nouvel ami. La troupe s’ébranla en direction des hauts remparts de Tremel.

Au fur et à mesure de leur trajet, Leysseen réussit à s’approcher progressivement d’Elvan. Celui-ci était derrière Leneckaar et Barens qui discutaient à voix basses.

- Force et honneur lieutenant.

Elvan se retourna. Il souriait de toutes ses dents.

- Leysseen ! Comment vas-tu ? Tu fais partie de notre escorte, j’aurais pu m’en douter. Je savais que des hommes du lieutenant Decker avaient été choisis.

- Oui mon escouade. Je vais bien mais nos petites discussions nocturnes me manquent.

- Moi aussi. Tu as des nouvelles… Il n’eut pas besoin de finir.

- Elle va bien. Je ne sais pas si tu le sais mais, elle est Centurion.

- Non je ne le savais pas. C’est bien, elle doit être aux anges.

- Elle rayonne. Je ne l’avais jamais vu aussi radieuse. Elvan avait senti la très légère pointe d’amertume mais il se méprenait sur sa cause.

- Vous arrivez à vous voir ?

- Oui. Pas assez à mon goût. Ni au sien d’ailleurs. Enfin, je crois. Leysseen rit de ce rire franc qu’Elvan lui connaissait bien et qui désarmait sa sœur sans coup férir. Elvan rit avec lui et leurs rires firent se retourner les deux officiers supérieurs devant eux. Elvan sentit Leysseen se reprendre et il comprit à son tour. Leur hilarité douchée, un silence gêné s’installa. Elvan était partagé. Il voulait parler à son ami de sa rencontre avec l’assassin des légats. Il n’avait pu en parler à personne. D’un autre côté il ne voulait pas le faire ainsi, sous la pluie à dos de faucheur. Leysseen dû sentir l’hésitation de son ami.

- Ça va ?

- Ma nouvelle fonction est très accaparante. Je regrette vraiment de ne pas pouvoir vous voir plus. J’aurais tellement de choses à vous raconter… Mais pas ici. Pas comme ça.

- Je comprends. Écoute. Maintenant qu’on est ici il y aura peut-être moyen. Mais, Leysseen lui-même n’en était pas convaincu. Ils retombèrent dans le silence chacun dans leurs pensées. *Moi aussi mon ami il faudrait que je te parle*. Leysseen secoua la tête pour chasser la migraine qui recommençait à sourdre en lui. Elle était apparue il y a trois jours et avec elle les cauchemars étaient revenus. Ils s’étaient mis à longer les remparts gris de la cité. Ils devaient faire plus de douze mètres de haut et étaient surmontés d’un chemin de ronde et de créneaux d’où dépassaient à intervalle régulier des bouches à feu. Il devait y en avoir plus d’une cinquantaine. Leysseen était impressionné. Pour prendre cette ville il faudrait essuyer un sacré tir de barrage.

Ils arrivèrent devant les portes de la ville. Elles étaient closes et une impressionnante garde campait devant. Après les échanges de mots code les armes furent déposées et l’escorte put entrer. En réalité, seuls cinq éclaireurs accompagnèrent Barens, Elvan et Leneckaar. Le lieutenant Luun avait choisi ses hommes et Leysseen en faisait partie. Les autres attendraient dehors. Il ne leur fallut pas longtemps pour regagner le palais du gouverneur. Quoique le mot palais fût un peu fort. La haute demeure du gouverneur ressemblait à un luxueux hôtel particulier. Les encadrures des fenêtres et des portes étaient ornementées et sculptées de motifs floraux. De larges fenêtres aux carreaux colorés découpaient la façade sur trois étages. La lourde porte cochère, ornée des armoiries du royaume s’ouvrit pour les laisser entrer dans une cour intérieure pavée de rose comme le reste de la ville. La cour était remplie de faucheurs, de soldats et de palefreniers qui vaquaient à leurs occupations. Une certaine excitation régnait dans ces lieux. Elvan décida qu’il était temps de voir les choses autrement…

La salle de réception avait été aménagée à la hâte en salle de réunion et salle d’état-major. Les éclaireurs étaient restés dans la cour, seul Elvan avait été autorisé à suivre Barens et le second. Quand ces derniers entrèrent dans la salle, tous les visages se tournèrent vers eux. Un gaillard d’une cinquantaine d’années aux traits sévères et au visage creusé par la fatigue les accueillis en tendant les bras. Reinar Vinckharm était heureux que son homologue soit enfin là. Les salutations furent rapides et chaleureuses entre les deux hommes. Barens présenta Elvan comme son aide de camp à Vinckharm ce qui clôtura le débat avant même qu’il ne commence. Les autres personnes présentes saluèrent à leur tour les nouveaux venus avec des expressions sombres sur leurs visages fatigués. Il y avait, outre le gouverneur Seren Ne-G’ethy, le second de Reinar un dénommé Yori Ne-Ogero, l’officier guetteur Ashton Buxley et le Comte Andrej Ne-Athalantir qui visiblement accompagnait un homme d’une quarantaine d’années et de grande stature. Tout le monde semblait empressé autour de lui. Tout le monde hormis Vinckharm et Barens. Ce dernier cependant, salua respectueusement Asenor Coeurdelion, prince de Lunor fils unique du roi Roderick. Tous, sauf Leneckaar et Ne-Ogero portaient l’opale noire sur le front. Le joyau que portait le prince était particulièrement ouvragé. Elvan ne put s’empêcher de sourire à cette ironie. Eù était, il en était convaincu, la conscience ultime, S’ul-genah. Combien de ces hommes en ce moment étaient réellement à la recherche de cette illumination ? Finalement, il lui apparut que les deux seconds étaient sans doute plus honnêtes que tous les autres en refusant de porter le signe de la foi. Mais ce n’était sans doute ni le lieu, ni l’heure de porter un jugement sur eux.

- Mon prince, vous êtes encore parmi nous. C’est un honneur.

- Narlon mon ami, vous avez raison. Mon père m’a demandé de revenir il y a plusieurs jours déjà. Mais les événements ici m’ont retenu. Je laisserai Reinar vous expliquer la situation. Mais auparavant, je crois que le guetteur a des choses à voir avec vous.

- Effectivement mon prince. Je vais régler ça rapidement et nous parlerons ensuite de choses sérieuses.

Ashton se pinça les lèvres devant le camouflet mais ne dit mot. Il avait entendu bien des rumeurs au sujet du légat et celle de son manque de tact en particulier. L’entretien entre Barens et lui ne dura effectivement que quelques minutes. Elvan fut convié à participer à l’entrevue et lui-même confia ce qu’il avait vécu. Le guetteur usa de magie sur lui. Mais, Elvan en fut soulagé. Le nouvel interrogatoire confirma qu’Elvan ne mentait pas, même s’il ne disait pas tout. Barens parut soulagé. Le guetteur confirmait que la femme était bel et bien l’assassin des quatre légats, qu’ils avaient eu de la chance, et surtout Elvan. Ashton évoqua lors de son interrogatoire d’Elvan la voix et les murmures inaudibles. Avec les informations recueillies par Elvan il fut admis qu’elle possédait un don rare et mystérieux. Le guetteur enquêterait à ce sujet. Pour Ashton tout prenait un sens, mais il restait frustré de n’avoir pu l’arrêter. Quand ils eurent terminé, il remercia Barens et Elvan.

- Je suis désolé. J’espère que les dégâts qu’elle a commis ne nous porteront pas préjudice. Je doute qu’elle cherche à nouveau à vous attaquer. De toute façon, les événements semblent se précipiter et montrent qu’elle agissait bien pour le compte de nos ennemis. Au revoir légat.

Ashton Buxley n’avait pas encore quitté la salle que déjà Barens retournait vers Reinar et le prince qui discutaient devant une carte du royaume. Ce qu’Elvan apprit ce jour-là le glaça d’effroi. Contre toute attente Kotzash venait de lancer une vaste offensive. Les épisodes de guérillas précédents n’avaient été faits que pour « distraire » les panshiens. Ils avaient parfaitement masqué le rassemblement de leur armée. Celle-ci se déversait depuis deux jours sur trois axes. Spao était visé à près de huit cents kilomètres de là. Le deuxième axe ciblait clairement le Tremlor et près de trente mille hommes seraient aux portes de Tremel sous peu. Enfin, une dernière ligne d’attaque semblait destiner à couper le sud du reste du royaume en attaquant directement par les hauts plateaux au nord du Tremlor. Barens était furieux. Ces pires prévisions se réalisaient.

- Il nous faut des nouvelles du nord au plus vite, ne cessait-il de répéter. Je crains que le pire ne soit à venir.

Elvan fut surpris que le prince ne soit pas nommé à la tête des armées. Il donnait son avis mais se rangeait systématiquement aux décisions des deux légats. Quant au comte il tenta deux fois de s’immiscer dans la conversation. À la troisième il jugea préférable de laisser les professionnels agir. Barens proposa un plan que tous acceptèrent. C’était risqué mais ils avaient l’avantage d’être déjà en position. Tremel allait subir la deuxième bataille de son histoire millénaire. Les Panshiens pris au dépourvu allaient laisser les kotiens venir jusqu’à eux.

- Nous devons les défaire ici pour couper leur offensive en deux. Je pourrai alors remonter et prendre les kotiens en tenaille sur les hauts plateaux entre Tarum et moi, pendant que tu fonceras sur Spao aider la 8ème. Avec un peu de chance la 17ème sera aussi là-bas.

Les sept hommes continuèrent à affiner le plan de bataille et échanger sur les questions qu’une telle offensive soulevait jusqu’à la tombée de la nuit. Quand Elvan rentra dans la tente pour préparer le repas de Barens il avait la tête qui tournait. Il était trempé par le retour sous une pluie battante et son estomac hurlait. Il comprit qu’ils n’avaient pas pris la peine de déjeuner depuis leur arrivée aux portes de Tremel. Comme un automate, Elvan se mit à dresser la table pour le légat. Il posa sur le côté un deuxième couvert au cas où Leneckaar serait invité. Puis il alluma un bâton d’encens pour chasser l’odeur de jute et de cuir humide. Il s’apprêtait à sortir pour trouver le maître coq quand les deux hommes entrèrent. Barens posa une main sur l’épaule d’Elvan.

- Faites nous envoyer deux repas et prenez votre soirée. Les journées qui viennent vont être longues et pénibles. Elvan savait qu’il était inutile de remercier le légat. Il lui adressa un sourire fatigué et sortit.

Elvan se hâta de trouver Leysseen avant qu’il ne reparte à son bivouac. Tous les deux convinrent de se retrouver dans la tente d’Elvan d’ici une heure. Elvan promit qu’il y aurait à manger et à boire. Puis il partit en direction des quartiers de la cantine et donna ses instructions pour le repas du légat et, privilège de la fonction, pour le sien. Dehors la pluie ne cessait de tomber dru. Quand il put enfin enlever ses vêtements trempés sa peau et tout son corps hurlèrent de plaisir à quitter ce confinement. Avec délectation il se sécha à l’aide d’une serviette laissée à cette intention et enfila une longue chemise de lin et un pantalon court. Puis, plaisir suprême, il s’affala sur son lit de campagne. *Ne plus penser à rien*. Cette pensée le fit sourire et il sombra.

Son esprit tout entier fut happé. On arrachait son âme à son corps et la chute n’en finissait pas. L’abîme grandissait et les battements de son cœur s’accéléraient. Au début tout n’était que perception auditive. Les sons martelaient dans sa tête et les mots se bousculaient. Sept. Où vas-tu ? Tu dois le trouver. Sept. Le court chemin. Les mots sans cesse. Et au bout du chemin un enfant pleurait. Seul, abandonné. Et l’enfant leva son regard empli de larmes vers le court chemin. Mais ses yeux étaient d’or et son iris une fente noire où se confondait l’abîme du temps. Le dragon pleure. Sept. Les plaines s’ouvrirent et se couvrirent de pourpre. La fureur des flots arrivait par le sud. Il se mit à courir, l’enfant, laissant l’autre emporté par les serres de l’aigle majestueux. Mais devant lui les tourbillons de neige l’aveuglaient. Le court chemin est la voie. Toujours les mêmes mots. Le sol se déroba alors qu’il refusait d’avancer. Et dans le gouffre qui l’aspirait il aperçut un bref instant la mort. La fin de toute vie : Ih’Tahq. Le crissement suraigu du métal lui vrilla les tympans et l’âme…

Elvan se réveilla en sursaut, en sueur et pendant un bref instant il ne reconnut aucun des objets qui l’entouraient. Il avait un mal de tête épouvantable. La douleur était semblable à des poignards qu’on enfonçait dans son crâne. Il dut fermer les yeux et… Il les rouvrit pour voir le soldat qui lui apportait son repas interloqué devant lui. *Je vois…* La douleur se radoucissait sans cesser et Elvan se leva péniblement alors que le soldat avait posé à la hâte son plateau et lui prêtait son bras pour l’aider.

- Ça va lieutenant ? Vous voulez que j’appelle un soigneur?

- Ça va. Merci, je… Non ça ne sera pas utile. Le soldat aida Elvan à s’asseoir sur sa chaise puis devant son silence décida qu’il devait le laisser seul. *Je vois…* Tout était un peu trouble, et les couleurs lui apparaissaient comme voilées. On eut dit qu’un peintre esquissait pour lui une toile pastelle. La douleur s’amenuisait encore pour n’être plus qu’un compagnon lointain mais toujours présent. Il vit alors les flux de matière et d’énergie qui composaient ce tableau. Les objets n’étaient plus de simples silhouettes d’or. L’ensemble de ce qu’il voyait était plus complexe. Il commençait à s’habituer au flou. Il comprit que cette impression était liée aux courants d’énergie qui caressaient, émanaient de toute chose autour de lui et de lui-même. Leysseen entra à ce moment et devant le regard de son ami il comprit que quelque chose de grave venait de se produire. Avant qu’il ait pu dire quoique ce soit, Elvan lui fit un signe de la main pour le rassurer.

- Ne t’inquiète pas mon ami. J’ai juste fait un mauvais rêve. Je me suis assoupi et les derniers événements m’ont fatigué. Donne-moi quelques instants, je me rafraîchis et je suis à toi.

- À nous. La voix claire d’Ysaël le fit sursauter. Le frère et la sœur s’enlacèrent en riant.

- Ysaël je suis si content. Ah mes amis. Nous avons tant de choses à nous dire et si peu de temps. La voix d’Elvan s’était peu à peu éteinte.

- Allons, lui dit Leysseen. Ne pensons pas à demain. C’est tout ce que tu as à manger pour nous trois ?

- Tu vois je t’avais dit qu’il valait mieux prévoir de notre côté. Ysaël se pencha et ramassa un panier qu’elle avait visiblement amené avec eux. Elle en sortit une grosse bouteille en terre cuite, du pain, des fruits et de magnifiques morceaux de viande salée. Avec la carafe de vin et les deux assiettes de ragoûts qu’Elvan avait demandés, le festin était complet.

Les trois amis mangèrent en plaisantant et riant sur leurs nouvelles vies. Ysaël notamment n’en finissait plus de les faire rire sur la moindre de ses « aventures » chez les Janis-H’aer. Elle avait visiblement fait preuve de pas mal de maladresse au début mais son humour et son sens de l’auto dérision avait désarmé tout ressentiment envers elle. Ni Elvan ni ses amis ne remarquèrent qu’il agissait normalement. Elvan voyait, différemment mais il voyait. Les heures s’égrenaient et les jeunes gens n’en finissaient pas de se raconter leurs quotidiens. Leysseen et Ysaël harcelaient Elvan de question sur Barens, sur son caractère et ses habitudes. Elvan essayait d’étancher leur curiosité tout en préservant un peu l’intimité du légat. Quand ils évoquèrent la bataille du défilé de Dorne, la réalité les rattrapa et ils en vinrent naturellement à parler de ce qui les attendait. Dans les jours qui venaient, une grande bataille se préparerait et ils allaient y participer. La perspective de cette bataille les rendit peu à peu muets. Alors que la nuit était très avancée, Elvan se rappela sa discussion plus tôt dans la journée qu’il avait eue avec Leysseen.

- Tu voulais me parler de quelque chose ?

- Ah ! Oui… Je recommence à faire mes rêves étranges et mon dos me fait souffrir. Je voulais… Enfin si tu es d’accord. Tu es fatigué, je sais et je comprendrai que…

- Pas de souci mon ami. Je vais jeter un œil et après je t’aiderai à dormir. Du moins cette nuit.

Mais la formule ne passa pas inaperçue. Ysaël se redressa tendue.

- Tu vas jeter un œil ? Mais comment ?

- Ysaël, je sais j’aurais pu vous dire. Il s’est passé tellement de choses depuis notre arrivée ici. Je ne sais pas comment. Je ne sais pas pourquoi ? La drogue que m’ont administrée les belbukéens a dû favoriser disons une sorte de double vue. Techniquement je crois bien que mes yeux ne voient plus comme les vôtres peuvent voir. Mais mon affinité avec la magie et les Jidù me permettent, enfin je suppose, de voir. Les couleurs sont atténuées et le tout baigne dans un léger floue que j’attribue aux flots d’énergie qui remplissent la nature et émanent de tout et de tous.

Ysaël et Leysseen étaient bouche bée. Ils connaissaient trop bien Elvan pour croire qu’il leur racontait n’importe quoi, mais la pilule était grosse. Pourtant, il leur fallait bien admettre qu’il se comportait comme s’il voyait parfaitement. Elvan ne leur laissa pas trop le temps de la réflexion. Il s’approcha de son ami et l’aida à soulever sa chemise. Le tatouage avait encore grandi et le magnifique dragon apparaissait presque entièrement. Il s’enroulait autour du torse de Leysseen et il commençait à se distinguer aussi sur sa poitrine et son ventre. Elvan voyait les flux pulsant dans chaque nervure, chaque écaille. À ses yeux le tatouage était une entité vivante comme associée à Leysseen. Une sorte de communion parasitaire. Ysaël les regardait inquiète.

- Ça n’est pas grave Elvan ? Dis-moi.

- Je n’en sais rien. Je ne pense pas que ce soit un mal, pour Leysseen. Mais, je ne sais pas ce que cela signifie et ce n’est pas ici que j’obtiendrai des réponses.

Elvan usa de magie pour calmer les angoisses de Leysseen et les trois amis échangèrent encore une heure sur les dernières révélations et toutes leurs hypothèses leur paraissaient plus rocambolesques les unes des autres. Le matin allait se lever quand Leysseen et Ysaël quittèrent la tente d’Elvan. Ce dernier s’efforça de ne pas se coucher. Narlon Barens l’attendrait dans une heure et une nouvelle journée allait commencer. Il se débarbouilla pour se rafraîchir et enfila sa cuirasse, jambières et brassards sur la chemise brune. Il ajusta ses rubans blancs et la broche d’argent en forme d’éclair, signe de son appartenance aux corps des Jidaï-atah et de sa fonction d’aide de camp. Il sortit et huma l’ait à plein poumon. La pluie avait cessé. Un épais brouillard baignait le camp de ses volutes blanchâtres. Il fila vers la tente du légat. Tant de choses devaient être faites. *La guerre…*

…

Les deux jours qui suivirent passèrent en un éclair. Barens n’arrêtait pas. Il recevait presque tous les jours la visite des préteurs et tous les officiers supérieurs, de son pair Reinar Vinckharm et parfois du prince Asenor. Ce dernier aurait en charge deux bataillons de cavalerie et une cohorte d’artillerie. Elvan savait que le rôle de Asenor dans la bataille qui s’annonçait était au cœur du dispositif prévu par Barens. Le prince était jovial et souvent un peu trop impulsif. Ses remarques étaient rarement passées au crible de la diplomatie ou du tact, mais il était respectueux envers les légats. Elvan remarqua même des signes d’admiration. Le prince était un bagarreur, il aimait être là au cœur de l’action. *Il n’est pas fait pour l’étiquette et la politique, la vie de cour doit l’ennuyer profondément*. Elvan ne pouvait s’empêcher de penser qu’un jour pourtant il lui faudrait accepter cette vie, pour poursuivre l’œuvre de son père.

Vint le moment où Barens donna ses consignes à Elvan.

- Vous resterez avec moi. Je ne vous renvoie pas chez les faiseurs, j’ai besoin de vous. Lorsque la bataille commencera, nous serons au centre du dispositif et nous devrons coordonner tous les mouvements. Je vais devoir donner et envoyer beaucoup d’ordres, voire de contre-ordres. Il faudra que vous soyez particulièrement réactif et que vous répondiez présent à toutes mes demandes. Vous devrez parfois vous-mêmes aller délivrer des messages et veiller à ce que la liaison avec les armées jamais ne se coupe.

Elvan sentit son armure peser un peu plus, mais il comprenait. Il comprenait aussi qu’il devrait protéger le légat si besoin était.

…

L’armée kotienne était en vue. Les éclaireurs ne cessaient leurs va et viens et relataient de plus en plus de nombreuses escarmouches entre eux et les éclaireurs ennemis. Les signes d’une grande bataille étaient là. D’après les rapports, l’armée ennemie arrivait plein sud et selon toute vraisemblance serait en position demain. Barens avait fait placer les camps des légions à leurs emplacements définitifs. Vinckharm et la 5ème seraient sur l’aile gauche, Barens assurerait le centre avec la 20ème. Asenor assisté de Mura Ne-Davù du troisième corps avait été volontairement déplacé en retrait de la ligne de front. Leur campement était derrière un petit hameau à l’ouest de Tremel avec presque toute la cavalerie de la 20ème et deux cohortes d’artillerie légère. D’après les mouvements des forces kotiennes, le gros de leur armée devrait faire face à Barens et ses officiers, mais c’est Ne-Decex qui supporterait sans doute le gros de l’effort. Lui et le deuxième corps amputé d’une bonne partie de sa cavalerie étaient le pivot du dispositif. Leysseen avait été envoyé avec toute l’escouade de Decker avec le prince Asenor. Les éclaireurs étaient presque toujours utilisés sur le champ de bataille comme unité de cavalerie légère. Mais leur spécialité était le déplacement rapide et le combat en mêlée pied à terre. Les Janis-H’aer avaient été placées au centre sous les ordres de Ne-Decex, où leur sens du combat pourrait au mieux servir. Elvan était inquiet mais refusait de trop y penser. Ysaël serait au cœur de la bataille, là où les combats seraient sans doute les plus durs et les plus meurtriers. Les Jidaï-atah des deux légions avaient été regroupés et répartis sur l’ensemble de la ligne. L’objectif principal des faiseurs était de camoufler les positions des pièces d’artillerie et notamment les extraordinaires canons soniques, antiques artefacts issus des ères de légendes. Et ce jusqu’à ce qu’ils tonnent. Ensuite, leur force offensive devait servir à soutenir l’infanterie.

…

À huit heures du matin les premiers affrontements débutèrent dans une brume disparate qui gênait la progression des unités. Barens ordonna cependant à toutes les unités centrales d’avancer, les premiers tirs de barrage débutèrent dans la foulée. Les kotiens tentèrent eux aussi d’utiliser leur artillerie mais avec moins de succès. La méconnaissance du terrain et des positions exactes des légions les desservait. Ysaël entendait les hurlements des boulets filer au-dessus de leurs têtes. Le vacarme ne faisait que commencer et déjà l’odeur de la poudre et de la fumée âcre empestait les champs environnant. Comme pour sa première bataille, l’excitation se mêlait à l’appréhension. Elle attendait, arme au poing, son bouclier à pointes, particularité des Janis-H’aer, serré contre elle. Ses ordres étaient simples. Emmener sa cohorte face à l’ennemi et avancer coûte que coûte. Mais elle ne devait jamais oublier de rester dans la ligne de front. Elle ne devait pas se retrouver seule. Elle n’avait aucune perception du reste des armées. Elle comprenait l’impérieuse nécessité de faire confiance et de respecter les consignes. D’autres au-dessus d’elle, savaient qui, savaient quand, et attendaient d’elle qu’elle donne le meilleur. *Le signal*.

Devant elle la brume se dissipait un peu et elle aperçut un bosquet d’arbre à près de cinquante mètres, et un mouvement. Aussitôt elle se lança au pas de course entraînant derrière elle sa cohorte et elle vit que les autres cohortes à côté d’elle faisaient la même chose. Plus loin sur la gauche, elle ne pouvait les voir mais les unités d’infanterie légère de la 5ème faisaient de même. Elles étaient silencieuses car c’étaient une autre de leurs consignes. Le vacarme redoubla et les premières explosions de feu fauchèrent les rangs des Janis-H’aer qui pourtant accélérèrent. L’enfer se déchaîna quand elles furent à la hauteur du bosquet. Elles se heurtèrent à une forêt hérissée de lances. Les piquiers kotiens avançaient face à elles et briseraient leur élan. Un cri, un ordre, Tout se passait à une vitesse affolante. Les premières Janis s’accroupirent et levèrent leur bouclier sur leur tête les suivantes vinrent se coller derrière et ainsi de suite sur quatre rangs. Le premier rang se leva quand les piquiers étaient presque au contact, sous une pluie de flèches envoyés par les kotiens. Les Janis continuaient à courir et leurs quatre premiers rangs avaient formé un escalier humain sur lequel elles s’élancèrent. Ysaël comme ses sœurs mit toutes ses forces pour sauter au-delà de la forêt de piques. Elle retomba en hurlant sur le premier rang et sa lame commença à faucher des vies. Les piquiers n’étaient pas adaptés au combat de mêlée. Prévus pour briser les charges de cavalerie, ils se faisaient tailler en pièces par l’infanterie légère des panshiens. Les archers suivaient juste derrière et leurs pluies d’acier précédaient les Janis. Ysaël vit d’autres rangs ennemis fauchés par les volées panshiennes juste avant qu’elle n’arrive à leur hauteur pour continuer son œuvre de destruction. Un signal, un ordre chez l’ennemi et les unités commencèrent à reculer en bon ordre, rapidement. Il ne fallait pas les lâcher se dit-elle. Mais à ce moment, une boule de feu s’abattit à côté d’elle et l’explosion la projeta violemment en arrière. Le souffle coupé elle apercevait à peine ses sœurs de guerre se faire décimer par une pluie de boules de feu lâchées par les catapultes kotiennes. L’élan était totalement brisé. Dans un effort douloureux, sa poitrine hurlait, elle se releva. Son casque était tombé. Ses oreilles bourdonnaient. Elle comprit qu’il fallait reculer en voyant ce qui restait de son escouade battre en retraite vers les lambeaux de brume. Le brouillard fut salvateur, les kotiens n’étaient visiblement pas décidés à user au petit bonheur de leur artillerie. Les rangs se reformèrent et quelques instants plus tard elles étaient en mesure de repartir. Les kotiens ne leur en laissèrent pas le loisir. Une volée de flèches annonça l’arrivée de l’infanterie ennemie.

Le combat qui suivit fut acharné. Les kotiens étaient décidés à percer les lignes panshiennes. Ysaël se battait comme une tigresse et ne cédait pas un pouce de terrain. Autour d’elle, le champ était jonché de cadavres et de soldats agonisants empilés les uns sur les autres sans aucune distinction de faction. Le sol était imbibé de sang et elle trébuchait régulièrement, glissant sur les cuirasses des morts et des blessés qui n’avaient plus la force de se relever. L’assaut fut finalement repoussé et les kotiens durent reformer leurs rangs. Le brouillard disparaissait laissant apparaître un champ de désolation. Mais il n’était pas encore temps de pleurer les morts. Les canons tonnaient toujours, les flèches avides sciaient le ciel et les boules de feu ennemies enflammaient les rangs panshiens. Ysaël crut que tout était fini quand une nouvelle fois elle se trouva dans le souffle de l’explosion d’une de ces boules magiques. Sa cuirasse fut littéralement arrachée et elle fit une triple boucle projetée à six mètres de là. Était-ce les effets dopant de l’adrénaline ou une chance incommensurable, une fois encore Ysaël put se relever. Une vilaine plaie sous les côtes saignait et imprégnait sa chemise noircie pas les combats et les fumées. *Que foutent nos faiseurs, bordel !* Elle ramassa sa cuirasse et comprit en la voyant qu’elle ne lui servirait plus. Elle dut réagir rapidement car le combat venait de reprendre.

Elle ne savait plus où elle était, où en était la bataille. Tout ce qu’elle avait en tête était : survivre et tuer. Tuer un maximum d’ennemi. Tout à coup comme par enchantement la brume se densifia pour former des bancs opaques qui plongeaient les combattants dans une mer laiteuse où l’on ne distinguait rien à plus de trois mètres. Il lui sembla que les sons eux-mêmes étaient atténués par la brume. La fraîcheur du brouillard pénétra tout son corps et elle frissonna. Puis elle les entendit. C’était un bourdonnement qui montait rapidement en intensité pour éclater en un bruit sourd. Elle sentit l’air vibrer au-dessus d’elle comme une onde sonore venait faucher les rangs des unités kotiennes de réserve. Pendant un temps indéterminé, les canons soniques donnèrent leur souffle de mort. Toutes les unités panshiennes avançaient à l’unisson de leur puissante artillerie. Il ne restait pas grand-chose des Janis-H’aer mais Ysaël retrouva Ne-Tierra et ensemble elles reformèrent une cohorte à peu près convenable. Des cent cinquante femmes qui composaient l’escouade, il ne restait pas plus de vingt-cinq d’entre elles. Mais la détermination se lisait sur tous les visages.

Alors que la progression indiquait que les panshiens gagnaient du terrain, Ysaël aperçut dans le creux d’un lambeau de brouillard les unités de la 5ème qui jusqu’ici s’étaient battues à leur côté, changer d’axe et s’éloigner vers la gauche comme pour répondre à un signal invisible. Ysaël comprit que l’ennemi tentait de les déborder. Elle était perdue. Un instant plus tôt, elle avait le sentiment que la victoire s’approchait et que les kotiens ne tarderaient pas à battre en retraite. L’instant d’après, le doute s’engouffra en elle comme un coup de vent balaie les feuilles mortes. *S’ils nous débordent, tout est fini*. Le brouillard jouait en leur faveur. Si Ysaël eut bien aimé que la cavalerie vienne un peu les appuyer, elle comprenait que c’était cette brume qui retenait les kotiens de faire de même. Mis à part les boules de feu des catapultes et de Jidaï-atah ennemis l’artillerie kotienne était également peu intervenue par manque de visibilité. Pourtant ça n’avait pas arrêté Barens qui, lui, avait fait donner largement du canon. Une horde de fantassins lourds déboula dans le champ de vision d’Ysaël. Ils portaient des armures à lamelles, des casques à visières et de lourds écus. Leurs épées longues s’abattirent sur la cohorte des Janis-H’aer qui résista quand même à l’impact. La violence redoubla. Ysaël était épuisée. Elle ne savait plus depuis combien de temps déjà elle se battait. Son épée pesait une tonne et chaque coup lui arrachait un cri de douleur et de rage. Sa plaie ne saignait plus qu’une humeur noire de mauvais augure. D’autres plaies plus superficielles drainaient sa vie hors d’elle. Rien de ce qu’elle avait connu jusqu’ici dans cette bataille n’était comparable au déferlement de terreur qui s’abattit sur elle et ses sœurs. Surgissant sur leur flanc gauche des lanciers à pied chargeaient sur elles. *Débordés, nous sommes débordés*. Une douleur fulgurante lui transperça la cuisse et elle se sentit emporté dans les airs, alors que la charge furieuse des lanciers kotiens brisait la détermination des Janis-H’aer. Dans un éclair aveuglant elle vit une bourrasque soulever les lanciers et les projeter en l’air. Les sons, les bruits des clameurs et des canons disparurent. Le calme s’installa dans l’esprit de la guerrière. Sa vie quittait lentement son corps alors qu’elle laissait ses larmes couler loin de celui qui était son homme. Elle ne put que murmurer son nom avant de fermer les yeux et de laisser le noir l’emporter.

…

Leysseen et les éclaireurs attendaient depuis des heures. Les bruits furieux de la bataille leur parvenaient et augmentaient sa frustration. Il savait qu’il y avait un peu plus d’un millier de cavaliers cachés derrière ce hameau. De leur point de vue ils étaient même légèrement en hauteur par rapport aux immenses champs devant la cité. Le brouillard s’était levé mais pas sur le champ de bataille principal. Il lui était impossible de dire qui l’emportait et même si l’un des camps l’emportait… Toute la matinée avait été ponctuée par les canonnades. Ils avaient entendus les grands canons soniques déversaient leur souffle destructeur, aperçut les gerbes des catapultes magiques des kotiens. Les faucheurs piaffaient, et les hommes ne tenaient plus en place. En tout début d’après-midi, ils reçurent enfin l’ordre de charger. Leur objectif était simple : déborder les kotiens par la droite. Si les unités d’infanterie avaient tenu bon elles devaient avoir suffisamment affaibli les lignes ennemies pour que celles-ci soient balayées par la cavalerie. Le prince conduirait lui-même la charge et Ne-Davù commanderait les tirs d’appuis de l’artillerie légère.

Les deux bataillons se mirent en mouvement. L’escouade des éclaireurs était sur la gauche et chargerait donc au cœur des combats pour venir rapidement soutenir l’infanterie épuisée par des heures de mêlée. Ils avançaient au pas, puis au trot. Lorsqu’ils furent assez près, Asenor et les capitaines de cavalerie baissèrent leurs armes et lancèrent la charge. Leysseen était survolté par l’attente et la frustration. Son escouade fut parmi les premières à fondre sur les rangs kotiens. Pris en tenaille par le flanc, ils ne purent se mettre en carré et la charge fut dévastatrice. La cavalerie perça comme on fend le beurre les troupes kotiennes qui paniquèrent. Même leur propre cavalerie lancée trop tard, gardée trop longtemps en réserve se fit balayer par la vague furieuse.

Leysseen abattait sa lame et dispensait la mort. Il vit le signal et se jeta à terre pour continuer la lutte à pied. La frustration fit place à la colère et la colère céda à la fureur. Les moulinets dévastateurs de Leysseen laissaient un sillon de morts et de blessés derrière lui. Il semblait que rien ne pouvait le toucher. Sa cuirasse ne semblait pas le gêner le moins du monde et il virevoltait dans une danse macabre. Rapidement derrière lui un rassemblement de fantassins fatigués mais ragaillardis se forma et de son côté l’infanterie panshienne se remit en marche. À côté de lui Decker se battait comme un diable. Il réussit tout de même à hurler à l’encontre de Leysseen :

- Poussons en avant ! Ils doivent céder ! Poussons !

Leysseen ne se fit pas prier et il reprit ces mots. En hurlant il s’élança et fendit crânes et cubitus de tout ce qui tentait de l’entraver. Il avait dans la bouche le goût du sang et l’odeur de mort. Son bras ne faiblissait pas, frais et avide d’avoir attendu des heures. Les éclaireurs et avec eux les escouades de fantassins de la 20ème continuèrent à enfoncer les rangs ennemis. Bientôt ils virent les premiers cavaliers empêtrés dans la mêlée, mais continuant à dispenser la mort autour d’eux. L’avancée des panshiens était inéluctable. Les kotiens refluaient de toute part et le bon ordre de leurs rangs commençait à se disloquer sous l’effet de la panique. À un moment Leysseen ne vit plus Decker à côté de lui, mais il poursuivait sans relâche. Puis il vit le prince. Il était entouré de toute part et abattait sa masse furieusement sur tous ceux qui tentaient de l’approcher. Leysseen força le pas, il ne cherchait plus à tuer tous ceux qui étaient à portée de son arme, il fonçait vers le prince Coeurdelion. Deux soldats kotiens tentèrent de s’interposer. Dans un mouvement, il saisit le bras du premier, s’enroula à l’intérieur. Pendant que sa lame retournée transperçait le malheureux, le bras de celui-ci se planta dans le second guidé par la poigne de Leysseen. Les deux hommes s’effondrèrent ensemble et Leysseen poursuivait son avancée. Plus il marchait et se frayait un passage dans la masse des combattants, plus il lui semblait que celle-ci devenait plus compacte, plus le prince toujours monté semblait s’éloigner. Il donna des coups de reins autant que des coups de pied, de poings, ou d’épée pour faire le vide autour de lui. Il vit le prince et l’instant d’après il ne le vit plus. Dans un ultime effort il trancha encore les membres d’une foule d’ennemis anonymes avant d’arriver jusqu’au corps inanimé du prince. Il se campa là et perça, trancha, découpa, tua tous ceux qui tentaient d’approcher le corps de Asenor. Comme une bannière flamboyante, il rassembla autour de lui une horde de combattants furieux qui repoussa tous les assauts kotiens.

En milieu d’après-midi les combats n’étaient plus que des escarmouches disparates. Les kotiens avaient été mis en déroute. Leysseen était agenouillé devant son prince mourant. Asenor lui tendit la main. Les quelques hommes restés autour d’eux tremblaient d’épuisement mais leurs dernières forces étaient tournées vers leur prince et le soldat qui l’avait protégé plus d’une heure durant. Leysseen prit la main de son suzerain.

- Jeune soldat. Avons-nous gagné ?

- Nous sommes victorieux mon prince. Les hommes de M’Matheina poursuivent les derniers restes de leur armée en déroute.

- Merci.

- Mon prince… Leysseen voyait la vie fuir ce corps meurtri et il lui semblait qu’un étau invisible l’empêchait de respirer.

- Merci… de m’avoir permis de voir notre victoire… Je, mon père…

Dans la plaine de Tremel, des champs noyés du sang des braves s’élevait le chant des plaintes. La victoire était amère. Quelques soldats épuisés pleurèrent au dernier souffle de leur prince. Leysseen était de ceux-là. Il ne savait pourtant pas combien de larmes il verserait encore pour cette victoire.